

6-1-2015

La seconde disparition de Michel Pêcheux

Jean-Jacques Courtine

Follow this and additional works at: <https://scholar.oxy.edu/decalages>

Recommended Citation

Courtine, Jean-Jacques (2014) "La seconde disparition de Michel Pêcheux," *Décalages*: Vol. 1: Iss. 4.
Available at: <https://scholar.oxy.edu/decalages/vol1/iss4/19>

This Pecheux Dossier is brought to you for free and open access by OxyScholar. It has been accepted for inclusion in Décalages by an authorized editor of OxyScholar. For more information, please contact cdla@oxy.edu.

La seconde disparition de Michel Pêcheux

Jean-Jacques Courtine

Je voudrais ici introduire brièvement un texte que j'ai écrit il y a une dizaine d'années. Permettez-moi tout d'abord d'en rappeler les circonstances : l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul avait organisé à Porto Alegre en Novembre 2003 un congrès consacré au vingtième anniversaire de la disparition de Michel Pêcheux, et m'avait demandé d'ouvrir les débats.¹ J'avais donc écrit un texte « L'étrange mémoire de l'analyse du discours »,² pour dire, avec le recul du temps, une ou deux choses relativement simples à propos de Michel Pêcheux et du rôle qu'il joua dans la fondation de cette discipline. Non pas que je veuille restreindre à cela la contribution à la vie et aux luttes intellectuelles qui fut la sienne dans la France d'alors. Michel Pêcheux fut bien plus que ce dont on se souvient aujourd'hui, lorsqu'on associe son nom à l'histoire de la version hexagonale de l'analyse du discours (dorénavant : AD).

Il fut un philosophe, à la vaste culture, aux intérêts multiples, à la pensée mouvante, inquiète, inventive. Il fut aussi un philosophe engagé dans les luttes politiques, car, pour lui, la vie intellectuelle était indissociable des combats à mener contre l'inégalité, la domination, l'assujettissement. Il fut enfin un philosophe, pourrait-on dire, « bricoleur », aimant fabriquer des machines, et en particulier des machines dont les rouages étaient tout à la fois informatiques et linguistiques : c'est ainsi que naquit en 1969 *l'Analyse Automatique du Discours*, et c'est grâce à ce bricolage ingénieux que j'eus la chance - moi qui débutait alors dans une carrière de linguiste que je n'étais pas voué à poursuivre bien longtemps - de le rencontrer, de travailler avec lui, de devenir son ami.

Et au moment de parler de lui, ce jour-là, à Porto Alegre, devant cette assemblée pour laquelle son travail représentait encore une pensée vivante, qui trouvait dans ce qu'il avait su inventer les outils

¹ *Michel Pêcheux i Anàlise do Discurso*, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 10-13 novembre 2003.

² « A estranha memoria da analise do discurso », *Michel Pêcheux e a Anàlise do discurso*, São Carlos, Ed. Claraluz, 2004, pp. 25-32.

qui permettaient de comprendre les pouvoirs du discours et de s'opposer aux discours du pouvoir, j'avais été frappé par le contraste de cette attente avec la désaffection, l'oubli, l'indifférence dont son travail était devenu l'objet dans son propre pays. Et ceci d'autant que je venais de découvrir un dictionnaire d'AD, paru peu de temps auparavant, qui travestissait son rôle dans l'histoire de cette discipline. Je suis donc parti de là, dans le texte qu'on va lire, qui est la retranscription de ce que j'ai dit ce jour-là, mais que je pourrais redire dans les mêmes termes aujourd'hui. J'ai donc simplement amendé le texte ici ou là, actualisé certaines références, retouché quelques formulations, mais le fond reste le même : le travail de Michel Pêcheux, après la fin tragique de son auteur, a été l'objet d'une seconde disparition, dont les lignes qu'on va lire rappellent les formes, les circonstances, et les acteurs.

Et ce qui me frappe en écrivant ces lignes, c'est que ce que je soulignais alors, l'oubli et le silence tenaces dont était l'objet, à des rares exceptions près, le travail de Michel Pêcheux en France, est encore vrai, probablement même encore plus vrai aujourd'hui. Et c'est à nouveau d'ailleurs que vient la nécessité de rappeler son nom, ailleurs qu'est ressenti le désir de prolonger sa pensée. Il y a là une sorte d'accord tacite, de pacte silencieux dans la vie culturelle en France : celui d'effacer, au-delà du seul nom et du travail de Pêcheux, tout ce pan de vie intellectuelle qui s'impliqua profondément et parfois tragiquement dans les voies de recherche que le marxisme ouvrait alors. Il reste sur ce silence, ces oublis, cette mémoire gommée, encore beaucoup à dire. L'initiative que prend aujourd'hui *Décalages* de rassembler cet ensemble de textes sur Michel Pêcheux contribue à rompre ce silence. Ceux qui en ont pris l'initiative doivent en être remerciés.

On va donc lire ci-dessous ce que j'ai dit ce jour-là à Porto Alegre sur la seconde disparition de Michel Pêcheux.

* *
 *

Permettez-moi, afin d'entrer dans le vif du sujet, de vous lire un passage d'un livre récemment publié. Il s'agit d'un *Dictionnaire*

d'analyse du discours.³ Ceux qui travaillent dans ce domaine, et ils sont nombreux aujourd'hui parmi nous à avoir consacré leur enseignement et leur recherche à faire exister l'AD comme discipline, y verront peut-être une bonne nouvelle. Pas de discipline sans dictionnaire, pas de matière sans table, pas d'auteurs sans index : l'AD, dont nous avons été quelques-uns à vivre les débuts incertains, puis dont d'autres ont accompagné par la suite les développements problématiques, ne reçoit-elle pas ainsi une consécration méritée, une reconnaissance académique qui lui a été longtemps contestée ? Elle serait enfin devenue une discipline à part entière, une discipline à dictionnaire.

Je crains malheureusement qu'il ne s'agisse pas d'une aussi bonne nouvelle que cela, et que cette publication, lorsqu'on en examine le contenu, jette une lumière singulière sur ce qui nous réunit ici, la place que la pensée et le travail de Michel Pêcheux ont joué dans la constitution de l'AD en France. Car n'est-il pas paradoxal, au moment où un dictionnaire rassemble et ordonne les thèmes, les objets, les méthodes et les acteurs de ce courant de recherche, au moment où des articles en reconstituent l'histoire, au moment où, enfin, le rôle essentiel qu'y joua Michel Pêcheux semble en passe d'y être reconnu, n'est-il pas paradoxal que ce soit ici, au Brésil, parmi vous, que sa pensée soit interrogée, ses textes systématiquement répertoriés, analysés et discutés, comme vous vous proposez de le faire au cours de ces quatre jours qui vont nous réunir autour de lui ?

Je voudrais donc évoquer ici devant vous, avec vous, l'une des questions essentielles que me semble poser la tenue de cette rencontre : pourquoi est-ce donc *ici, et non pas là-bas*, là où Michel Pêcheux a travaillé, publié, lutté, pourquoi n'est-ce pas à Paris que ce colloque peut avoir lieu ? Comprenez-moi bien : je n'en ai quant à moi aucun regret, pour des raisons que j'ai déjà eu à préciser par le passé, et sur lesquelles je vais revenir. Je me réjouis d'être parmi vous aujourd'hui, je vous suis extrêmement reconnaissant d'avoir organisé cette rencontre et d'avoir voulu y convier quelques-uns de ceux qui, malgré leurs différences et parfois même leurs divergences d'alors, ont accompagné Michel Pêcheux dans l'aventure intellectuelle qui fut

³ D. Maingueneau & P. Charaudeau, dir., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Le Seuil, 2004.

la sienne, et dont l'AD constitue un héritage que vous refusez, me semble-t-il, de voir disperser. Je ne puis en cela que vous apporter mon soutien, car c'est bien plutôt l'envers de cette question qui me préoccupe, telle qu'elle avait été formulée par Denise Maldidier dans le seul ouvrage qui ait, depuis la disparition du philosophe, été consacré à son travail.

« Ce qu'a pu représenter le discours dans la pensée (de Pêcheux) semble perdu. Des concepts qu'il a forgés sont en errance : banalisées, coupés du terrain où ils avaient été élaborés, traces théoriques dont on aurait oublié l'énonciateur ». ⁴

Pas de livre sur Pêcheux en France, aucun de ces congrès dont la profession est pourtant si friande, peu de références, c'est Denise Maldidier qui a raison : des concepts sans énonciateur, une théorie orpheline ou célibataire. Et si j'ai voulu aujourd'hui interroger, pour introduire nos débats, le lien entre mémoire et discours, c'est, en premier lieu, la mémoire de l'AD elle-même qu'il convient de sonder. Et j'en reviens, pour ce faire, à cet ouvrage, à ce dictionnaire, dont l'un des buts devrait bien être de constituer une mémoire de la discipline. Cet ouvrage, permettez-moi de l'ouvrir à la page 201, à la rubrique : « Ecole française d'analyse du discours », et de vous lire une partie de cet article.

« L'étiquette 'Ecole française' permet de distinguer le courant dominant d'AD en France dans les années 1960-1970. Cet ensemble de recherches, qui a émergé dans le milieu des années 60, a été consacré en 1969 par la parution du numéro 13 de la revue *Langages* intitulé « L'analyse de discours », et du livre *Analyse automatique du discours* de Michel Pêcheux, ⁵ l'auteur le plus représentatif de ce courant. Cette problématique n'est pas restée enfermée dans le cadre français, elle a essaimé à l'étranger, surtout dans les pays francophones et ceux de langue romane. Le moyen de ces recherches a été une étude du discours politique menée par des linguistes et des historiens avec une méthodologie qui associait la linguistique structurale et une 'théorie de

⁴ D. Maldidier, *L'inquiétude du discours*, Paris, Editions des cendres, 1990, p. 7.

⁵ Paris, Dunod, 1969.

l'idéologie' inspirée à la fois de la relecture de l'œuvre de Karl Marx par le philosophe Louis Althusser et la psychanalyse de Jacques Lacan. Il s'agissait de penser la relation entre l'idéologique et le linguistique en évitant à la fois de réduire le discours à l'analyse de la langue, et de dissoudre le discursif dans l'idéologique (...). A partir des années 80, ce courant a été progressivement marginalisé. Mais si l'on ne peut plus parler d' 'école française', il existe indubitablement des *tendances françaises...* »⁶, je souligne en abandonnant là le dictionnaire, « tendances françaises », me permettra-t-on d'ajouter, dont le volume constitue précisément le recensement.

Cette longue citation ne va-t-elle pas contre mon propos ? N'illustre-t-elle pas la place que Pêcheux occuperait encore dans l'AD, le rôle éminent qu'on lui reconnaîtrait dans la fondation de cette discipline ? Je ne le pense pas, et je voudrais essayer de vous le montrer, en vous invitant à faire avec moi une brève analyse de discours.

Premier point. Commençons par le titre même de la rubrique : *l'école française d'analyse de discours*. Je voudrais dire ici que ni Michel Pêcheux, ni ceux qui étaient avec lui à l'origine du projet d'AD, n'ont jamais employé ce terme, ou, s'ils l'ont fait, ne s'y sont jamais reconnus. L'expression a été généralisée après-coup par ceux qui ont, peu après le milieu des années 70, cru bon de devoir produire les premiers manuels d'AD, dont le dictionnaire cité plus haut n'est que le prolongement le plus récent. Cela nous invite à distinguer, de la fin des années 60 à celle des années 70, dans la phase initiale de construction d'une analyse du discours, deux projets qui ne sont en rien superposables, ni réductibles l'un à l'autre : celui de l'élaboration théorique et celui de la territorialisation disciplinaire. Je voudrais à cet égard rappeler ici, d'une part, que le travail de Michel Pêcheux dans les années 70 était entièrement investi dans la construction théorique et l'invention méthodologique, et que les préoccupations disciplinaires et pédagogiques lui étaient entièrement étrangères ; d'autre part, que l'expression « école française d'AD » ne tenait aucun compte des contradictions qui traversaient alors le domaine. Ces divergences étaient tout d'abord conceptuelles, et méthodologiques :

⁶ *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 202.

ceux qui, précisément, avaient inventé à l'origine le terme d' « école française » étaient les tenants d'une conception contrastive des discours, dont ils pensaient l'univers en termes de typologie, ce à quoi Pêcheux, moi-même et quelques autres opposions la notion de formation discursive, conçue à partir des contradictions qui faisaient des formations discursives des unités divisées, nullement réductibles à un cadre typologique. Leur « école française » n'était en rien la nôtre : elle constituait plutôt l'une des tendances contre lesquelles nous nous efforcions de bâtir une théorie du discours.

Mais ces divergences étaient aussi politiques : c'était celle de l'affrontement entre deux conceptions du marxisme, l'une que l'on pourrait qualifier d' « orthodoxe », et l'autre, s'opposant à la première, constituant la traduction politique des travaux de Louis Althusser. Je ne vais pas vous entraîner sur le terrain de ces querelles qui semblent aujourd'hui byzantines, et qui n'étaient pas exemptes d'aveuglement. Je vais me contenter d'indiquer que l'on tient ici l'une des formes de l'effacement de la singularité des positions de Michel Pêcheux dans le développement de l'AD en France : l'homogénéisation académique et disciplinaire, qui amalgame, neutralise et rend indistinguable sous une étiquette « consensuelle » des positions théoriques contradictoires les unes avec les autres, puis qui coupe le lien de ces positions avec la réalité politique et historique qui leur donnait une bonne part de leur sens, en rendant indéchiffrables les enjeux politiques que ces positions venaient exprimer. C'est à ce prix que l'on peut faire de Pêcheux (je cite), « l'auteur le plus représentatif de l'école française d'AD », c'est-à-dire le meilleur représentant d'une conception dans laquelle il ne s'est jamais reconnu, et qu'il combattait résolument. La rubrique du dictionnaire est, sur ce point, un total contresens.

Second point. Cet ensemble de recherches a été consacré, nous dit l'article, par la parution simultanée du numéro 13 de la revue *Langages* (« L'analyse de discours ») et du livre de Pêcheux *Analyse automatique du discours*. L'équivalence posée ici vient à nouveau masquer la réalité du développement théorique de l'AD. Ce que l'on trouvait dans *Langages* 13, c'était l'énoncé des présupposés de base de l'AD, telle que Jean Dubois en avait conçu le projet. Il me semble que l'on peut reconnaître après coup, sans rien enlever à Dubois ni de son rôle ni de ses mérites, que cela tenait à relativement peu de

chose : le discours, c'était essentiellement de l'énoncé suivi, pensé sur le mode du distributionnalisme harrissien, et des conditions de production. La théorisation de ces dernières, ainsi que la conception de leur articulation avec les séquences linguistiques, restaient entièrement à faire. C'est en revanche dans le travail de Pêcheux, et nulle part ailleurs, que l'AD a reçu sa véritable fondation théorique, dans l'ensemble des textes qu'il publia de 1969 à 1975. Toute exégèse un peu serrée des textes de cette époque le montrerait aisément.

Troisième point. « Le noyau de ces recherches », poursuit la rubrique, « a été une étude du discours politique menée par des linguistes et des historiens... ». La formule est faible, qui présente comme une simple collaboration interdisciplinaire ce qui était le cœur théorique même du projet : il ne s'agissait pas de faire cohabiter linguistes et historiens dans une alliance entre disciplines, mais de penser le discours comme un rapport, je cite les formulations d'alors, « entre le réel de la langue et le réel de l'histoire ». Je ne suis plus très sûr aujourd'hui, si je l'ai jamais un jour été, du sens qu'il convient de donner à cette formule. Mais ce dont je suis certain – et Pêcheux y revenait sans cesse – c'est que l'articulation de ces dimensions historiques et linguistiques étaient pour lui une exigence absolue : « Prise entre le réel de la langue et le réel de l'histoire, l'AD ne peut céder ni sur l'une ni sur l'autre... », répétait-il dans « L'étrange miroir de l'analyse du discours ».⁷

Cet oubli supplémentaire, l'effacement de la dimension historique dans l'AD, a des conséquences considérables, qui expliquent pour une bonne part la désaffection vis-à-vis du travail de Pêcheux. J'en avais exprimé le sentiment il y a quelques années⁸ en constatant que se développait alors sous le terme d'AD des descriptions du fil du discours, effectuées d'un point de vue formel, interactif ou conversationnel qui, dans la plupart des cas, avaient d'ores et déjà abandonné purement et simplement l'articulation des séquences discursives avec les conditions historiques de leur production.⁹ Cette tendance recouvre à présent à peu près totalement

⁷ « L'étrange miroir de l'analyse du discours », *Langages* 62, juin 1981, p. 8.

⁸ « Le discours introuvable. Marxisme et linguistique, 1965-1985 », *Histoire, Epistémologie, Langage*, 13/II, 1991, p. 154-171.

⁹ La constance avec laquelle Jacques Guilhaumou a maintenu cette exigence mérite d'autant plus d'être soulignée.

le champ de l'AD et la preuve la plus éloquente que l'on puisse en avancer est la simple lecture des différentes entrées du dictionnaire. Dans quel contexte trouve-t-on en effet les concepts – formation discursive, interdiscours, préconstruit, mémoire discursive,... - qui donnaient son statut théorique, j'ai envie de dire sa dignité théorique, à la conception du discours qu'avait élaborée Michel Pêcheux ? On les y trouve enfouis sous les figures sans âge de la vieille rhétorique, noyés sous les restes recyclés de la sémiotique greimassienne, recouverts par une problématique diffuse de la communication, des interactions psycho-sociales par le biais du langage. Qui me dira ce que l'entrée « face » vient faire dans un dictionnaire d'analyse du discours, pourquoi on y trouve un article « émotion » et pourquoi on y lit, je cite : « En AD, se pose la question de savoir quelle relation entretiennent 'émotion' et 'raison'. De ce point de vue, les positions adoptées par les analystes de discours consistent à décrire et expliquer le fonctionnement des événements émotionnels dans le discours à visée persuasive... ».¹⁰ « Les analystes de discours »... ? De qui s'agit-il exactement ? Parlons-nous bien de la même chose ? Car voilà qui est étrange : dans l'analyse de discours que j'ai connue et contribué avec d'autres à fonder, la seule question qui se soit jamais posée à ce propos du couple émotion/raison c'est de savoir pourquoi de telles questions ne devaient en aucun cas y apparaître, du moins sous cette forme.

Inutile de s'appesantir : dans l'état des lieux qu'offre le dictionnaire le plus récent de la discipline, on trouve à peu près tout, c'est-à-dire plus exactement *n'importe quoi*. Je voudrais d'ailleurs vous suggérer l'opération suivante : elle consisterait à mettre côte à côte ce dictionnaire d'analyse du discours, un dictionnaire récent de sémiotique, une compilation faisant l'état du domaine des sciences de la communication, et, disons, un manuel de rhétorique remis au goût du jour. On s'apercevrait qu'il ne s'agit là que des variantes d'un même ouvrage. La raison en est simple : le domaine de l'AD couvert par le dictionnaire n'est rien d'autre que l'une des réponses institutionnelles possibles aux sollicitations disciplinaires créées par l'existence d'un champ empirique et pratique aussi vaste que mal défini, aussi flou que peu délimité, celui de la communication et des médias. Si l'on prenait la peine de relire les textes fondateurs de l'AD,

¹⁰ *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 219.

on verrait aussitôt à quel point un tel projet tourne le dos aux exigences théoriques qui y étaient exprimées.

Dernier point. On comprend mieux la dénaturation et l'oubli dont souffre le travail de Michel Pêcheux, ce que la rubrique du dictionnaire résume par la formule : « A partir des années 1980, ce courant a été progressivement marginalisé... ». Les analystes de discours que vous êtes n'auront pas manqué de repérer ici l'effacement de l'agent. La formulation est mûre pour la nominalisation (« la marginalisation progressive de ce courant à partir des années 1980 »), et donc prête au réemploi, sous la forme d'objet préconstruit de discours, par les autres manuels, compilations, abrégés et travaux académiques divers dont la publication du dictionnaire ne va pas manquer d'intensifier la production. Etrange histoire, décidément, que celle que fabrique l'ouvrage : ce courant n'a pas été « progressivement marginalisé », mais brutalement interrompu par la fin tragique de Michel Pêcheux. Les raisons historiques, les causes politiques, les facteurs personnels sont nombreux et complexes qui pourraient rendre compte de cette interruption, puis de la désaffection dont allait être victime la pensée du philosophe.¹¹ Toute interrogation qui voudrait redonner aujourd'hui du sens à ces textes abandonnés doit, à mon sens, commencer par là, en questionnant cette fin, en mettant à jour ces causes, en identifiant cet agent opportunément effacé.

Car il n'y a pas lieu de considérer que le projet d'analyse des discours qu'inspira le travail de Michel Pêcheux doive être purement et simplement enterré, et votre nombre, et votre intérêt le signifient clairement aujourd'hui. Ce projet avait cependant ses exigences, qui fixent encore les conditions du travail qui pourrait le prolonger. Il convient ainsi tout d'abord de réintroduire la dimension historique dans le champ du discours : en son absence, les concepts sur lesquels repose la théorisation des processus discursifs qu'avait tenté Pêcheux – en particulier celui de formation discursive – n'ont aucun sens.

C'est également vrai de la « déshistoricisation » de la notion de *mémoire discursive*. Son traitement donne d'ailleurs une assez bonne idée de la manière dont opèrent certains des articles du dictionnaire. Ceux qui connaissent l'histoire de l'AD savent que la notion y a été

¹¹ J'ai ébauché un commencement d'analyse dans « Le discours introuvable... », *op. cit.*

introduite pour la première fois en juin 1981 dans le n° 62 de la revue *Langages*,¹² et que la question de la mémoire est devenue l'une des grandes avancées du travail historique au cours des années 1980 avec la publication par Pierre Nora des *Lieux de mémoire*. De cette occurrence initiale dans le champ de l'AD on chercherait vainement la trace dans la rubrique correspondante du dictionnaire. Cet évanouissement est d'autant plus étrange que cette première apparition constituait la seule et unique référence à la mémoire discursive sous la plume du même auteur dans un de ses manuels d'AD datant de 1987.¹³ Curieuse amnésie, qui s'accompagne de l'absence proprement stupéfiante de toute référence aux *Lieux de mémoire* et aux innombrables chantiers discursifs qu'a ouvert l'entreprise,¹⁴ là précisément où l'auteur de l'article croyait bon d'ajouter dans son précédent manuel, toujours à propos de la mémoire discursive: « Mémoire non psychologique, que suppose l'énoncé en tant qu'il s'inscrit dans l'histoire ».¹⁵ Insondables mystères de la seconde main...

Je m'en voudrais d'insister : c'est, en ce qui me concerne, pour me tenir soigneusement à l'écart de ces formes d'*analyse sans mémoire*, c'est-à-dire *sans discours* que j'ai inscrit depuis plus d'une vingtaine d'années mon travail dans le domaine de l'histoire culturelle, qu'il s'agisse de celle du champ de la parole publique,¹⁶ ou bien de celle des pratiques et des représentation du corps ou du genre¹⁷. Car les discours demeurent un matériau essentiel et leur interprétation un enjeu crucial du travail de l'historien. Je considère, quant à moi, que les notions de formation et de mémoire discursives,

¹² Voir : p. 51-53 et 122-123.

¹³ D. Maingueneau, *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette, 1987, p. 82-84.

¹⁴ Sur ce point, voir : « Le tissu de la mémoire : quelques perspectives de travail historique dans les sciences du langage », dans *Mémoire, histoire, langage*, Jean-Jacques Courtine, dir., *Langages* n° 114, Juin 1994, p. 5-12).

¹⁵ D. Maingueneau, *Nouvelles tendances...*, *op. cit.*, p. 84.

¹⁶ Voir notamment : *Metamorfoses do discurso político. Derivas da fala pública*, São Carlos, Editora Claraluz, 2006.

¹⁷ Voir entre autres, récemment : Jean-Jacques Courtine, *Déchiffrer le corps. Penser avec Foucault*, Grenoble, J. Million, 2011; Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine & Georges Vigarello (dir.), *Histoire du corps, XVI-XXème siècle*, 3 volumes, Paris, Le Seuil (« L'univers historique »), 2005-2006 ; et des mêmes : *Histoire de la virilité, de l'Antiquité au XXIème siècle*, Paris, Le Seuil (« L'univers historique »), 2011.

telles qu'on peut encore les appréhender à partir des travaux de Pêcheux mais aussi de Foucault, et sans qu'on ait nécessairement besoin d'opposer ces perspectives l'une à l'autre, n'ont rien perdu de leur pertinence. Si j'ai cessé, techniquement, de faire de l'AD, c'est en particulier du fait de l'ampleur, de l'hétérogénéité et de la dissémination extrêmes des corpus que rend nécessaires le travail historique sur la longue durée. Les exigences documentaires et interprétatives de ce dernier rendent intenable une exploration des matériaux essentiellement fondée sur des critères linguistiques formels. Mais je n'ai jamais en revanche cessé d'accorder la plus grande attention aux transformations des processus discursifs dans le travail historique, et j'ai, à cet égard, énormément appris de mon étroite collaboration avec Michel Pêcheux.

Il faut donc redonner une mémoire à l'AD, où le travail de Pêcheux reprenne son sens et sa place. Cela ne pourra se faire, et je le dis ici particulièrement pour les plus jeunes d'entre vous, ceux qui s'engagent dans cette voie que j'ai moi-même jadis empruntée, qu'en faisant les choix et les distinctions qui doivent être faits. On ne peut ainsi tout à la fois vouloir prolonger la perspective ouverte par Pêcheux et accorder un crédit quelconque à la somme d'oublis et d'approximations qui voue sa pensée à l'effacement. Mais nous disposons ici d'une marche à suivre. Car ces choix, Michel Pêcheux eut à les faire lui-même pour arracher aux pesanteurs académiques et aux quadrillages disciplinaires d'alors ce champ de réflexion que l'on nomme aujourd'hui analyse du discours. Ils demeurent le moyen d'entendre sa voix et de sentir sa présence parmi nous.